

LE NOËL DU PAUVRE

Les carillons joyeux chantaient : Noël ! Noël !...
— Est-il bien vrai, maman, que Jésus vient du ciel
En cette nuit bénie ?

— Oui, mon enfant !

— Ma mère,

S'il est au ciel, pourquoi descend-il sur la terre ?
C'est bien vilain, ici, tandis qu'au ciel, là-haut,
Tout est blanc, tout est bleu, tout est pur, tout est beau.
Là-haut, c'est les oiseaux, c'est les nuages roses,
Les étoiles ainsi que les fleurs d'or écloses ;
Je ne quitterais pas le ciel du séraphin
Pour venir où l'on pleure, où l'on a froid et faim.
Si j'étais le bon Dieu ; ainsi, petite mère,
Dis-moi ce que, chez nous, Jésus peut venir faire ?
— Il vient, mon fils, porter d'ineffables trésors
Il vient secher des pleurs...

— Tu le verras, alors.

Car des pleurs, bien souvent, j'en vois à ta paupière.
Ne le verrai-je point, moi ?

— Si... fais ta prière,

Avant de t'endormir, et, durant cette nuit,
Comme en rêve, il viendra, tout doucement, sans bruit,
Pencher avec amour son front sur ton visage,
Et sa voix te dira : " Mon enfant, sois bien sage,
Aime ta pauvre mère et donne-moi ton cœur ! "
Que lui répondras-tu ?

— Je répondrai : " Seigneur

Jésus, il sera fait selon votre demande,
Vous désirez mon cœur, je vous en fais l'offrande. "
— Bien, mon fils, à Jésus fais maintenant tes vœux,
Il les exaucera... Serais-tu pas heureux,
Demain, à ton réveil, si, dans la cheminée,
Tu trouvais un pierrot à mine enfarinée ?
Si Bonhomme Noël t'apportait, cette fois,
De la part de Jésus, un grand cheval de bois ?
— Que je serais heureux !

— Commence ta prière,

Déjà le lourd sommeil alanguit ta paupière.

Et tout bas, prosterné devant l'âtre sans feu,
L'enfant du pauvre, ainsi, fait sa prière à Dieu :
" O petit Jésus, dont la promesse est sacrée,
Cette nuit, portez-nous une miche dorée
Pour passer, sans pleurer, la fête de demain,
Et n'entendre pas dire à maman qu'elle a jaim ! "

LE SOLITAIRE DE VALLEYFIELD

CONTE DE NOËL

C'est un soir, veille de Noël.

La neige tombe en flocons épais, serrés, couvrant le sol durci d'un blanc linceul ; le vent souffle monotone et semble battre les fenêtres avec l'aile mystérieuse des fantômes.

Dans une chaumière, au coin de l'âtre qui pétillait, à la lueur d'une lampe presque vide et qui va bientôt s'éteindre, est assis un vieillard entouré de ses enfants, tous attendent avec anxiété le départ pour l'église.

De temps en temps, le vieillard active le brasier, et chose étrange, chaque fois son front s'assombrit comme s'il voyait passer à travers les flammes, se dessiner la silhouette de personnages connus ou passer des images mystérieuses.

Tout-à-coup se redressant sur son siège, et passant ses mains décharnées dans ses longs cheveux d'argent pour se mieux souvenir :

— Ecoutez bien, dit-il à ses enfants, étonnés du brusque mouvement de leur père.

— Je vais vous raconter la légende populaire de cette contrée, légende que je tiens de ma mère alors que j'étais petit enfant.

Le narrateur fit une pause, puis continua :

" Il y a de cela longtemps, bien longtemps, à la lisière du bois que vous pouvez voir d'ici, vivait un homme d'un certain âge déjà, retiré dans une misérable cabane dont on ne voit plus guère de trace aujourd'hui.

" Sans principe et sans religion, paresseux de nature, il sortait rarement, et les gens se demandaient comment ce mécréant pouvait ainsi vivre sans travailler.

" Ne mettant pas les pieds à l'église, blasphémant contre Dieu et le prêtre son ministre, maugréant contre tout ce qui est bon et beau, le vilain était des plus détestés des habitants de l'endroit, pour ses manières brusques autant que pour son cynisme révoltant.

" Quelques-uns même le croyaient adonné à des actes de sorcellerie.

" Or, une année, à pareille date, lorsque tous se préparaient à fêter Noël, le malheureux, comme pour montrer sa haine pour la religion et son culte, était en train de boire et de passer la nuit dans ses orgies infernales et habituelles.

" Chiens de chrétiens, disait-il avec rage ! Allez vous geler pour voir un simple petit mortel. Moi je suis plus fin, je vais boire et m'amuser durant ce temps.

" Soudain, une voiture s'arrête à la porte. Un étranger richement vêtu en descend, et entre sans frapper.

" Etonné de cette entrée subite et de la contenance de l'inconnu, le maître de céans lui demande ce qu'il désire.

" — Je viens vous chercher pour aller à l'église ; on ne passe pas ainsi cette nuit à boire.

" Et, des yeux de l'étranger, jaillissaient des flammes.

" — Retournez d'où vous venez, lui dit l'ermite, en vomissant un horrible blasphème. Je ne veux plus entendre parler de Dieu ni de ses vaines maximes. Plutôt, reprit-il avec un accent diabolique, j'y vais, je veux, une fois du moins, assister à ces étranges cérémonies.

" Aussitôt, les deux hommes montent dans la voiture et filent, à toute vitesse, dans la direction de l'église.

" Y allèrent-ils ?... Je ne sais.

" Mais bien des gens affirment avoir remarqué que la neige, de la lisière du bois à l'église, était complètement fondue sur toute la longueur du chemin.

" De cette époque, jamais on n'entendit parler du solitaire disparu.

" La cabane même fut enlevée mystérieusement sans que personne ait pu connaître l'auteur de cet enlèvement.

" Ma mère nous disait aussi que, longtemps après, à la nuit de Noël, on croyait voir un fantôme errer autour du lieu maudit et entendre des plaintes et des gémissements jusqu'à une heure avancée.

" Aujourd'hui que le bois est béni, parce que chacun avait peur d'y passer, on ne voit ni n'entend plus rien.

" Mais toujours dans cette contrée, on racontera la légende du disparu. "

Le vieillard se leva de nouveau pour activer le brasier ; la lampe privée d'huile venait de s'éteindre.

PAUL IVRY.

Montréal, décembre 1897.

LE PARDON

CONTE DE NOËL

A ma mère

La neige tombait par flocons épais, drapant la terre dans un manteau d'hermine. Au loin, l'on entendait le joyeux carillon des cloches, redisant à l'homme le grand mystère d'amour, la sublime histoire de l'Étable de Bethléem, et l'invitant à venir adorer dans son humble crèche le Roi des rois, devenu pour nous plus pauvre que le dernier des indigents.

Dans l'unique chambre d'une chaumière située au bas de la colline, un paysan, sa femme et son petit-fils, attendaient le dernier appel pour se rendre à la messe de minuit.

L'homme avait l'air sombre. Il marchait silencieusement et, de temps en temps, un geste d'impatience lui échappait, lorsque sa femme, assise près de la cheminée, essayait furtivement, du coin de son tablier, de grosses larmes qui venaient perler au bord de ses cils. Quant au petit-fils, un blond chérubin de six ans, malgré ses courageux efforts pour tenir ouverts d'admirables petits yeux bleus, il avait fini par s'endormir sur les genoux de sa grand-mère, la tête appuyée sur son épaule ; mêlant ainsi les boucles d'or de sa chevelure aux fils d'argent qui encadraient le visage de cette femme vieillie avant l'âge par le chagrin.

Quels étaient donc les souvenirs qu'évoquait en elle l'heure mystérieuse de l'avènement du Christ ?

Cinq ans auparavant, le père avait chassé son fils : c'était l'anniversaire de la nuit terrible où Jean, cet enfant prodigue dont la femme était morte de douleur, s'était révolté contre son père et avait osé lever la main pour le frapper.

Alors le vieillard s'était redressé : il avait chassé Jean, il l'avait maudit, et la mère n'avait pu arrêter les paroles de malédiction sur les lèvres de ce père irrité.

Jean était parti ; on ne l'avait plus revu, et sa mère se demandait comment elle pouvait vivre encore après cinq années d'une angoisse pareille. Pourquoi n'était-elle pas morte ? Ah ! pourquoi ?... Est-ce qu'une mère peut mourir quand son enfant n'est pas là pour lui fermer les yeux, pour recueillir et son dernier baiser et son dernier soupir ?

Puis l'enfant restait, son petit-fils ; elle l'adorait ; il ressemblait tant à Jean !

Ils pauvres étaient aussi les bienvenus dans cette humble chaumière. Quand ils parlaient, heureux, en remerciant, elle leur disait : " Priez pour que Jean revienne. " Chaque fois, le vieux paysan fronçait les sourcils, et, d'une voix sourde, murmurait : " Jamais. "

Ce soir-là, elle avait dit à Pierre :



LES LANGES DE JÉSUS